SION, LUNDI 21 AOUT 1939 — PARAISSANT LES LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI — No 94. — 36me ANNEE

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

Régie des Annonces :
Publicitas Avenue de la Gare - Sion
Tél. 2.12.36 - Chèq. postaux II c 485
Succursales : Lausanne, Genève, Fribourg, etc.
Correspondants à l'Etranger.
Annonces : La ligne millimètre : Canton 8 ct., Suisse 10 ct., Etranger 12 ct., RECLAMES : 20 ct.

Administration, Rédaction, Expédition, etc.
Téléphone 2.19.05 •
Imprimerie Gessler, Sion
• Compte de Chèq. postaux IIc 1748

ABONNEMENTS :
SUISSE 1 an Fr. 8.— avec Bulletin officiel Fr. 12.50
6 mois „ 4.50 „ „ „ „ 6.50
3 mois „ 2.50 „ „ „ „ 3.50
ETRANGER : un an Fr. 16.—

Conversations... ou simple bavardage ?...

(De notre correspondant attitré)

Après la tapageuse manifestation organisée à Dantzig contre la Pologne par les soins de Berlin, le problème qui trouble le monde va-t-il encore se développer sous une forme toujours plus grave?

Cela est très à redouter après l'entrevue Ribbentrop-Ciano, à Salzbourg et surtout après la réception à eux faite à Berchtesgaden par le chancelier Hitler, en personne.

Chaque fois, dit un journal italien, que ces hommes d'Etat se sont rencontrés, il en est toujours résulté quelque chose de concret.

Fasse le Ciel que soient exacts les bruits qui courent sur la façon dont l'Italie comprend les choses concrètes et particulièrement l'affaire de Dantzig qu'elle ne voudrait pas voir poussée à l'extrême, mais qu'au contraire, afin de ne pas déclancher la guerre, elle conseillerait de la modération au trop bouillant chef du Reich, lequel, jusqu'ici, a fort bien manœuvré pour s'assurer la priorité pour ce qui concerne ses vastes prétentions.

Le comte Ciano rappellera-t-il à son allié, certaine fable où la part du lion ressemble singulièrement à celle que s'est adjugée le Reich? L'Autriche, la Bohême, la marche sournoise actuelle vers la Hongrie, afin d'être plus près de la Roumanie, tout cela peut-il se comparer avec l'Albanie? Le bruit fait autour de Dantzig, peut-il en rien être assimilé au calme relatif de l'Italie en face de Djibouti, de Tunis ou de Suez?

Salzbourg, puis le lieu de résidence du chancelier du Reich, si proches du lieu de naissance du plus grand peut-être de tous les génies musicaux, à savoir Mozart, auront-ils entendu des paroles de paix dont la mélodie saurait s'harmoniser avec la divine chanson de celui qui enterprète si merveilleusement le langage du Ciel?

On ne le saura peut-être jamais, si ce n'est par les résultats prochains qui en seront sans doute les conséquences tangibles. Nous verrons se dessiner toujours plus nettement la rivalité entre l'Axe et les puissances occidentales, entre ceux qui possèdent la clé de la route des Indes et ceux qui en ont à peine conquis l'un des principaux carrefours, l'Ethiopie entre autres. Ces derniers sont insatiables et selon leur presse, Dantzig doit appartenir au Reich. Quant à la Pologne, elle doit marcher droit si elle veut garder son indépendance, et la Hongrie doit faire partie de l'axe.

Telles sont les bizarres paroles de paix qui semblent émaner de Salzbourg et qui sont très loin d'écarter les solutions, même les plus désastreuses. Dantzig pris, ce ne serait qu'un pas de plus fait par l'axe vers l'Est et la certitude qu'aurait le Reich de ne plus rencontrer d'obstacles sur son chemin.

Mais l'Europe n'est certes pas encore prête à se soumettre à pareille servitude. La guerre ne serait donc pas déchaînée pour ou contre Dantzig. Ce qui la provoquera, c'est l'alliance des puissances ayant la volonté nettement affirmée de marcher la main dans la main jusqu'au succès intégral de leurs vastes revendications, à moins que ce ne soit vers le pire des désastres, celui qui entraînerait une ruine générale des vainqueurs, autant que des vaincus. C'est dire que les auteurs responsables de cette inexplicable aberration verraient s'écrouler sous leurs rêves insensés tout l'ensemble de notre vieille civilisation. Le communisme, puis la propagande fasciste et nationale-socialiste dirigés contre la France et la Grande-Bretagne seront parmi les vraies causes d'un terrible réveil extrême-oriental contre toute l'Europe.

Pour arriver à ce beau résultat, on nous informe que les conversations de Salzbourg ont abouti à une unanimité de 100%, si bien qu'il ne reste plus, entre Berlin et Rome aucun problème ouvert! Cette unanimité s'est-elle formée pour que la guerre remplace décidément toute collaboration pacifique? Ne se rend-on pas compte, autant à Berlin qu'à Rome, que nul problème ne saurait se résoudre par la guerre? Seul à présent, en exerçant une influence modératrice sur le chancelier allemand, M. Mussolini pourrait encore barrer la route à la catastrophe qui s'approche.

Est-ce peut-être pareil espoir qui a fait courir une fois de plus le bruit d'une conférence à quatre, ou même à cinq, convoquée sur l'initiative du chef italien, d'accord peut-être avec le Vatican?

Il est certain que ceci pourrait améliorer les relations et tenter d'établir en Europe une situation capable de sauvegarder la paix d'une façon équitable. Fasse le Ciel que cette nouvelle ne soit pas rapidement démentie, de façon à confirmer encore plus notre conviction, à savoir que le monde se compose décidément de plus de démolisseurs que de vrais constructeurs.

Pour le moment, tous ces prétendus plans de paix ne peuvent inspirer aucune confiance sérieuse, car ils semblent trop, avant des propositions nettes et officielles, n'être que de vulgaires ballons d'essais. Cela d'autant plus que l'on parle, d'autre part, de projets allemands en faveur de la Hongrie et contre la Pologne. Souvenons-nous aussi, toujours, que l'expérience de Munich est encore trop proche de nous pour que nous n'ayons pas de bouleversements à redouter de la part de ces dirigeants de l'Axe qui ne répandent autour d'eux que de la suspicion.

Alexandre Ghika.

Engins meurtriers

Chugking, capitale provisoire de la Chine, a été en partie détruite par un nouveau bombardement des Japonais. Cette photo représente une des rues presqu'anéantie par les bombes aériennes.

A travers le monde

LES PETROLES ROUMAINS NE SONT PAS PAYES PAR LES ALLEMANDS

De Bucarest on annonce que la Roumanie aurait complètement suspendu la livraison de pétrole à l'Allemagne. Des fonctionnaires roumains ont déclaré au représentant du « Daily Express » que cette décision ne saurait être modifiée, même si l'Allemagne exerçait une certaine pression sur la Roumanie. Après la signature de l'accord commercial de mars dernier, la Roumanie a livré chaque jour au Reich 3000 tonnes de pétrole raffiné. Les exportateurs roumains, par la suite, auraient posé comme condition de la continuation de leurs livraisons qu'elles soient payées comptant. Il est vraisemblable que d'autres marchés, et notamment le marché anglais, profiteront de cette décision. L'Angleterre paie comptant le 50% de ses achats de pétrole.

LES ETATS DEMOCRATIQUES ET LA POLOGNE

Pacte anglo-polonais d'assistance mutuelle

M. V. Kulski, conseiller juridique du gouvernement polonais est arrivé à Londres où il collaborera avec les services du Foreign-office à l'élaboration du pacte anglo-polonais d'assistance mutuelle.

Des crédits pour acheter du matériel de guerre

M. Georges Bonnet, ministre des affaires étrangères de France, et l'ambassadeur de Pologne ont signé, vendredi, un accord comportant l'ouverture à la Pologne d'un crédit destiné à permettre au gouvernement de Varsovie de solder en France des achats pour la défense nationale.

IL EST DEMANDÉ LA DECLARATION DE FAILLITE A L'HERITAGE DE MANNHEIMER

« L'Algemeen Nederlansch Pressbureau » déclare avoir appris que la maison Mendelssohn d'Amsterdam et les syndics désignés ont déposé près le tribunal d'Amsterdam une demande tendant à appliquer la déclaration de la faillite à l'héritage de Fritz Mannheimer, directeur en chef de la banque à Amsterdam. On sait que cet héritage se monte à plusieurs dizaines de millions.

ENCORE UN DERAILLEMENT AUX ETATS-UNIS

Le rapide « Blue Commet » (la Comète bleue) reliant New-York à Atlantic City a déraillé à la fin de l'après-midi de samedi près de Chatsword.

Le nombre des victimes serait assez élevé.

UN VOLCAN EN ACTIVITÉ

Sur l'île Torishima située à 500 km. au sud de Tokio, un volcan est entré en éruption. De grands dégâts sont signalés.

La dernière fois que ce volcan est entré en activité, il a fait 200 victimes, c'était en août 1902. L'île de Torishima est d'une superficie de 4 km. carrés, située à 317 milles au sud de Tokio, à mi-chemin entre Tokio et l'île Bonin.

UN PLANEUR ANGLAIS BAT LE RECORD DE L'ALTITUDE

M. Philip Aubrey Wills, du London Gliding Club, vient dans son planeur, de battre un nouveau record d'altitude à Dunstable, Bedfordshire. Il est monté jusqu'à 4,330 mètres. « J'aurais pu, dit-il, en descendant de son appareil, monter plus haut dans mon planeur, mais l'état des nuages qui m'entouraient ne m'a pas permis de continuer et m'a contraint à sortir de leur masse opaque. J'ai passé à travers des nuages de grêle. Mon appareil était couvert d'une couche de glace. J'ai eu à lutter contre un vent de plus de 40 km à l'heure et je peux dire que j'ai été rudement secoué ».

M. Wills emmène avec lui dans son planeur, son appareil d'oxygène, ce qui lui a permis de respirer sans difficulté. Au sommet de son ascension, la température était d'environ 30 degrés au-dessous de zéro.

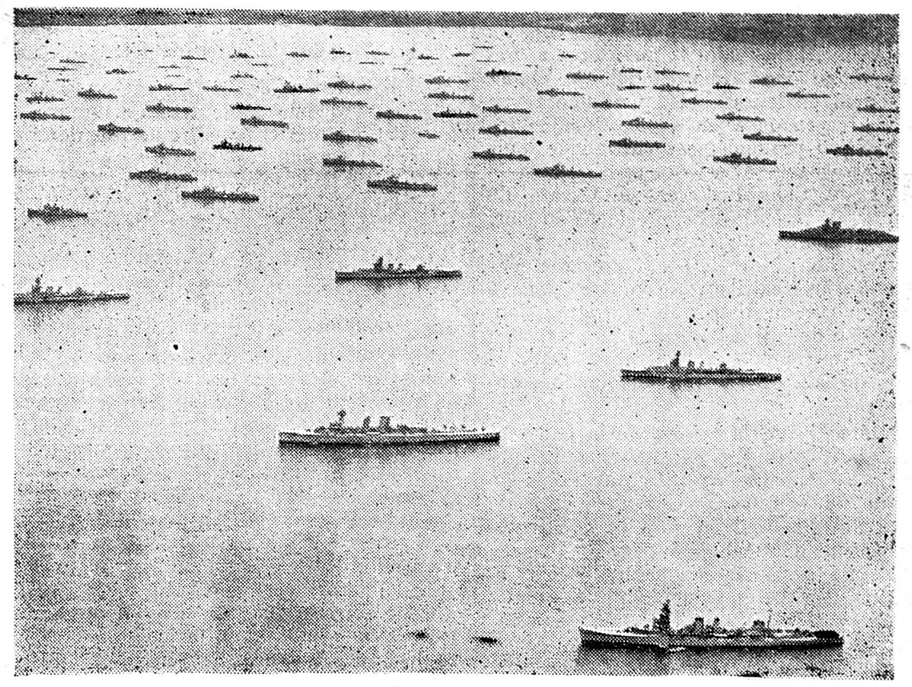
M. Wills détient aussi le record britannique de distance. L'année dernière, il vola de Heston jusqu'en Cornouailles, soit 322 kilomètres en six heures.

COMMENT M. FORSTER FABRIQUE L'HISTOIRE DE DANTZIG

Au cours d'une allocution, vendredi soir, M. Forster, chef régional allemand de Dantzig a déclaré notamment que, surtout ces derniers mois, la situation politique avait évolué de telle sorte que Dantzig qui devait être protégée par la Pologne conformément à une décision de la S. d. N., se trouve menacée et doit compter avec le fait qu'elle sera un jour attaquée par la Pologne.

Devant cette situation menaçante, dit-il encore, il ne nous restait plus qu'à prendre des mesures d'auto-défense (!). Les dirigeants de n'importe quel Etat n'auraient pas agi autrement que nous au cours de ces huit dernières semaines. Nous avons veillé que Dantzig et sa population ne fussent pas sans défense. En des temps difficiles, ce ne sont pas les lettres mortes d'aucun traité, ni d'aucune Constitution qui sont déterminantes mais en l'occurrence la volonté de défense de 400,000 êtres humains.

La grande revue navale anglaise



La réserve des escadres anglaises qui compte 133 unités, photographiées dans la baie de Weymouth, où le roi George VI en fit l'inspection.

Une étonnante „propriété privée"

Le glacier du Rhône

Sous ce titre, nous lisons le très intéressant article qui suit, paru dans le dernier numéro de « l'Illustration » (19 août 1939):

* * *

Lorsque le voyageur arrive devant l'immense glacier du Rhône, qui ferme le magnifique Valais à l'est et d'où naît, encore laiteux, le plus grand fleuve de France, se doute-t-il qu'il contemple un domaine privé?

Telle est pourtant la vérité. La plus haute juridiction helvétique, le tribunal fédéral, jugeant sans appel, trancha, il y a quatre ans, un procès dont avaient eu à connaître depuis dix ans tous les échelons de la justice suisse et attribua au docteur Hermann Seiler, petit-fils du fondateur de Zermatt, les 24 kilomètres carrés de glaces, de montagnes et de pâturages entre la Furka et le Grimsel, la plus vaste propriété foncière de la république fédérale.

L'histoire en est assez curieuse:

Au milieu du siècle dernier, l'alpage de Gletsch appartenait à un consortium d'habitants des communes de Niederwald, Ritzingen, Selkingen, Gluringen et Biel qui édifièrent à la Furka une petite auberge, laquelle devint un hôtel dès 1852.

Dix ans plus tard, le préfet se rendit acquéreur de nombreux droits d'alpage ainsi que de l'hôtel. Au préfet s'était joint M. Alexandre Seiler, qui, en 1882, rachetait pour son compte la part dudit préfet et, continuant ses acquisitions, devint propriétaire de presque tous les droits.

Ce fut son fils, Joseph Seiler, qui, le 20 janvier 1905, signant son dernier contrat d'achat, devint l'unique possesseur de l'alpage tout entier. Cet alpage comprenait, outre les pâturages, la partie inférieure du glacier du Rhône avec ses grottes. L'une d'elles, située à mi-hauteur de la Furka était particulièrement admirable et Joseph Seiler l'aménagea. Il construisit la route qui mène jusqu'au belvédère de la Furka d'où l'on aperçoit le chaos lumineux du glacier.

Le 11 septembre 1925, le docteur Hermann Seiler ayant hérité de son père, devenait propriétaire à son tour du glacier et de ses dépendances.

Or, voilà qu'en 1927, l'Etat du Valais revendiquait la propriété du glacier et de la grotte. Mieux encore, il mettait en adjudication, dans le journal cantonal officiel, la location des grottes malgré les protestations du docteur Seiler, qui, aussitôt, ouvrit une instance judiciaire. C'était un peu la lutte du pot de terre contre le pot de fer. Mais M. Hermann Seiler ne se laissa pas intimider.

Poursuivant son offensive brusquée, l'Etat du Valais, le 17 janvier 1933, par l'organe du Grand Conseil valaisan, édictait une loi transférant aux communes la propriété des « biens incultes », loi que ratifia la population le 25 juin suivant.

Le glacier du Rhône étant situé sur le territoire de la commune d'Oberwald, cette dernière en revendiqua aussitôt la propriété et la jouissance; quant à l'Etat du Valais, il déclara s'être dessaisi de tous ses droits au profit de cette commune d'Oberwald.

Le docteur Seiler assigna alors ce nouveau prétendant. Et le Tribunal cantonal du Valais donnait raison au demandeur le 20 janvier 1936; le docteur Hermann Seiler rentrait donc en possession de son domaine.

Mais l'épilogue ne devait clore définitivement ce litige que près d'un an plus tard, lorsque la Cour fédérale elle-même consacra les prétentions de M. Seiler, en déboutant sans appel tous ses adversaires qu'ils fussent commune, canton ou Etat.

Ces procès avaient soulevé un point de droit nouveau: les glaciers sont-ils susceptibles d'être propriété privée?

Dans l'annuaire du Club alpin de 1879, M. Ed. Thureau, après avoir posé le principe que l'Etat, la nation sont les vrais possesseurs des glaciers, admettait cependant que ces derniers pouvaient appartenir à des particuliers comme d'autres immeubles. Mais l'Etat a-t-il le droit d'aliéner les glaciers, c'est-à-dire de les vendre, de les céder à un particulier? Ou bien font-ils partie du domaine public inaliénable?

Le code civil français, art. 538, énumère les biens susceptibles de propriété privée; les glaciers n'y figurent point. Alors? Mais jusqu'au procès Seiler il ne s'agissait en somme que de controverses juridiques dont la solution demeurait platoniquement sur un terrain théorique.

Dans le Valais, le droit public n'est pas codifié; ses normes doivent donc être tirées de la constitution et des lois ainsi que de la tradition et du droit coutumier consacré par l'usage. Ce fut la base de l'argumentation du défenseur. Elle devait aboutir au succès, d'autant plus que la Confédération helvétique elle-même, en 1890, avait implicitement reconnu les droits de la famille Seiler puisqu'elle lui avait acheté des parcelles de terrain de l'Alpe de Gletsch pour y construire des fortifications.

Hector Ghilini.

LE CAISSIER D'ALTDORF VOLE 40,000 FRANCS

Le caissier de la commune d'Altdorf a été arrêté vendredi soir, alors qu'une société fiduciaire allait procéder à une revision des comptes. L'indélicat caissier se dénonça lui-même auprès des autorités municipales. Selon ses dires les détournements atteindraient 40,000 francs.

Le IVme Congrès de la Fédération des Jeunesses conservatrices du Valais romand

Hier, dimanche, s'est déroulé, au milieu d'un enthousiasme vibrant le IVme Congrès de la Fédération des Jeunesses conservatrices du Valais, dans la coquette cité d'Ardon.

Pour ce jour extraordinaire, Ardon, la laborieuse, le riant village aux multiples industries, s'était paré de toute la puissance de son attrait: les rues sont décorées avec goût, les fanfares jettent leurs notes les plus gaies et la population est accorte et d'une gracieuse bienveillance.

Dès 12 h. 30, les différentes sections, fanfares et bannières en tête, se rassemblent sur la Place de la Maison communale. L'excellent et sympathique président d'Ardon, M. Marius Lampert, souhaite la bienvenue à toutes ces vigoureuses cohortes qui ont répondu à l'appel de leurs chefs, pour une revue annuelle. Il prononce en paroles éloquentes une allocution profondément patriotique, puis salue la présence à ce Congrès, de M. le président du Conseil d'Etat M. Oscar de Chastonay, de MM. Haegler, président du parti conservateur cantonal; conseiller national Joseph Kuntschen; Marcel Gross, président des Jeunesses conservatrices, récemment nommé juge-instructeur du district de Martigny; Coudray, préfet du district de Conthey; Cyrille Michelet, directeur de la Fédération des Producteurs de lait, et d'autres personnalités encore.

La cérémonie de la remise de la bannière cantonale est présidée par M. Gustave Delaloye. Cette bannière confiée aux soins de la section de Vernayaz, passe aux mains de sa sœur d'Ardon, qui en sera la fidèle gardienne jusqu'au prochain Congrès. On entend, à cette occasion, d'aimables paroles échangées entre les présidents de ces deux sections.

Pendant cette belle cérémonie, près de 22 drapeaux encadrent la bannière cantonale, tandis que la « Marche au drapeau » est jouée par la Cécilia d'Ardon, sous la direction de M. Henri Gaillard.

Le cortège

Le cortège prend corps tandis qu'une pluie fine tombe doucement. Elle ne dérangera en rien, cependant, un défilé avec toute la majestueuse puissance des éléments qui y prennent part.

Voici un premier échelon, composé de la fanfare de Conthey, de la jeunesse, du groupe gracieux des demoiselles d'honneur qui encadrent la bannière cantonale, des autorités du parti, du comité d'honneur et du comité d'organisation.

Suivent, la section de Vernayaz, les représentants des sociétés d'étudiants Agaunia et Rhodania avec leurs emblèmes respectifs, les sections de Salvan, St-Maurice, Charrat, Saxon, Saillon, Vétroz, cette dernière avec sa fanfare.

Vient ensuite le second échelon comprenant les sections de Fully, précédée de sa fanfare, Vex Martigny-Ville, Martigny-Combe, Monthey St-Gingolph, Sierre. Ardon, avec sa fanfare et sa jeunesse ferme ce long ruban qui groupe plusieurs centaines de participants.

Sur la place de fête

L'emplacement de la fête est aussitôt pris d'assaut par une foule très nombreuse. Autour du podium, très bien décoré, les drapeaux viennent se grouper et entoureront les différents orateurs durant leur péroraison, c'est-à-dire pendant toute l'après-midi.

C'est à M. Pierre Delaloye qu'est dévolu l'honneur d'ouvrir les écluses de la partie oratoire. Il s'acquitte de sa mission avec un discours d'une belle envolée.

Tour à tour MM. Marcel Gross, Oscar de Chastonay (dont on lira plus loin un extrait de l'éloquent discours), Haegler, Coudray, Dr Ant. Favre, Alb. Biollaz, nous parlent de leur programme. Ils traitent diverses questions politiques qu'il nous est évidemment impossible de relever ici.

En bref, nous dirons que les paroles de ces chefs ont été écoutées avec beaucoup d'attention et que celle-ci fut soutenue jusqu'à la dernière phrase.

Cette journée fut une magnifique manifestation d'une belle et forte jeunesse indissolublement liée à ses idéals politiques et patriotiques.

Nos obligations professionnelles dans le cadre de ce journal nous obligent à une stricte indépendance. Nous n'avons pas à nous immiscer dans les questions de partis politiques. Cependant la manifestation d'Ardon intéresse la vie de notre canton et c'est pourquoi nous nous faisons un devoir de la relater. Ce devoir nous l'observerons toujours sans jamais déroger à la ligne de conduite que notre journal s'est imposée. Et c'est là, la façon la plus heureuse de sceller des amitiés telles que celles que nous avons faites en cette belle journée d'Ardon. g. g.

Le discours de M. de O. Chastonay, président du Conseil d'Etat

Du magistral discours de M. Oscar de Chastonay, nous extrayons les passages suivants:

...Nous sommes heureux de saluer autour des Jeunes toute une phalange d'anciens, magistrats et citoyens, la Landwehr puissante et massive, la Territoriale toujours vigilante, forces inébranlables de notre Parti, toujours présents, tous unis sous les plis du même drapeau.

A vous tous, amis des bons et des mauvais jours, ceux d'hier et de demain, unanimes dans le même idéal, nous tendons notre main.

Je suis heureux de parler ici à nos Jeunesses, car j'ai lutté à leurs côtés. Je partage leurs soucis et je nourris leurs espoirs. Je sais que nous nous comprendrons. Et je puis donc parler encore au nom des Jeunes. Je suis particulièrement heureux de parler ici, à Ardon, car les discours d'Ardon ont de l'écho.

Mais, je dois dire mon étonnement de l'émotion que l'on a cru devoir manifester devant l'expression publique de notre pensée conservatrice. Nous avons des idées, nous avons un programme et nous avons la conviction que leur pénétration dans l'opinion et leur réalisation dans la vie nationale seront des éléments de prospérité morale et matérielle pour notre pays. Nous avons donc le devoir de parler, nous n'avons pas le droit de nous taire.

... Nous devrons parler pour que cesse l'illusion dangereuse de certains flirts avec l'extrême-gauche et de certaines tentatives de « Cartélisation » du Gouvernement fédéral au profit d'une coalition dont seraient éliminés les conservateurs.

... Et nous parlerons clairement. Car nous voulons de la lumière. Nous n'avons pas le loisir d'attendre que de, concessions en concessions, les forces vives de la nation soient réduites en poussière pour nous en couvrir la tête dans un geste impuissant de tardif repentir. Nous ne resterons pas dans l'équivoque et nous la dénonçons.

L'équivoque c'est de condamner avec solennité tous les principes du socialisme et de copier paresseusement, toutes ses réalisations. C'est de proclamer la nécessité d'une discipline nationale et de céder à la surenchère démagogique. C'est de reconnaître l'impérieuse nécessité d'un gouvernement national et de l'abandonner à chaque assaut de ses adversaires. C'est de revendiquer dans chaque canton et chaque festival, l'intégrité du dogme fédéraliste et de démolir les cantons par une politique financière imprudente, par la centralisation et l'étatisme socialisant. C'est de reconnaître la nécessité d'une politique sociale nouvelle et de rejeter à priori, sans examen, la formule corporative de la collaboration des classes et de l'organisation professionnelle.

L'équivoque, c'est la politique incohérente, invertébrée, d'une majorité nationale inconsciente de sa propre existence, abandonnée aux influences électorales des puissances précartellistes, vouée au suicide par la peur de sa fin et s'égarant dans les fourrés du socialisme pour échapper au loup de l'extrême-gauche. L'équivoque, c'est le Front Populaire avant la lettre.

Nous crions: Casse-cou! Et c'est le moment de crier. Car le 29 octobre 1939 décidera de l'avenir.

Je l'ai dit, ici même, déjà — et cela n'a pas eu l'heur de plaire à tout le monde —, mais j'ai le devoir de le répéter — les élections d'octobre prochain décideront du choix du peuple suisse, et il s'agira de savoir si la Suisse, par le canal du Cartel des gauches, ou du Front populaire, — peu importe la formule — fera l'expérience du socialisme intégral.

.... Il faut prendre conscience de la situation quand il est temps encore. L'enjeu est grave.

...Ce n'est pas Sion, c'est Berne que l'adversaire menace. C'est là qu'il veut entrer. C'est là que nous devons faire le barrage.

... On nous dira que l'unité nationale exige une représentation de toutes les classes au Gouvernement fédéral. Distinguons. L'unité, ce n'est pas la confusion.

Les ouvriers ont le droit d'être défendus et ils le seront, mais pas par la lutte des classes, pas par le collectivisme.

L'expérience est faite. Le socialisme n'a plus le droit de parler au nom des petits qu'il a déçus partout, trompés toujours et souvent trahis.

La dernière tentative vient à peine de prendre fin. C'est celle des gouvernements Blum On en connaît les résultats.

Le 3 mai 1936, le Rassemblement populaire groupant les radicaux, les socialistes et les communistes, triomphaient aux élections françaises emportant la majorité absolue.

L'organe officiel du Parti socialiste lançait alors le cri fameux: « Tout est possible ».

Le mot d'ordre était: « Pour le Pain, la Liberté, la Paix ».

Eh bien! Vingt-trois jours après commençaient les occupations d'usines. Trois mille grèves sur le tas, la tyrannie syndicale au profit du monopole cégétiste, les émeutes, voilà pour la Liberté.

La politique du pouvoir d'achat, le déficit créateur de richesse, les traites tirées sur l'avenir, la reflation, tels étaient les slogans, les formules de la politique économique et financière du Front Populaire.

Eh bien! la datte publique augmentée en un an de 22 milliards — l'encaisse-or diminuée de 8 milliards en quelques jours — et à la fin de l'aventure 1130 tonnes d'or fin évadés de la Banque de France.

La livre sterling montée de 76 à 161 — le dollar de 15 à 32 — les fonds d'Etat, les valeurs industrielles effondrées. Le trésor vidé et 20 millions restant en caisse le 30 juin 1937 quand c'est 27 milliards que réclamait le budget, et par conséquent 10 milliards d'impôts nouveaux en un an et 80 milliards d'inflation au bout du compte.

Voilà pour les Finances.

En 20 mois, le coût de la vie augmenté de 32% — l'indice des revenus diminué de 20% — la production industrielle en régression et malgré la réduction du temps de travail, malgré l'engagement de 100,000 fonctionnaires nouveaux, malgré l'expédition des brigades internationales dans les rangs du Frente Popular espagnol, le chômage maintenu. Voilà pour le Pain.

Le 21 juin 1937, le premier ministère Blum démissionnait. Le 13 mars 1938, Léon Blum reprenait le pouvoir et le même jour Hitler entrait à Vienne.

Voilà pour la Paix.

Le Front Populaire n'a tenu aucune de ses promesses et c'est une expérience pareille que l'on nous propose en Suisse, sous l'étiquette et le camouflage des Lignes directrices dont le but avoué maintenant est la conquête du pouvoir et la réalisation d'un Etat socialiste.

Voilà ce que nous ne pouvons accepter et pourquoi nous ne pouvons nous taire.

Nous ne sommes pas dupes des promesses des politiciens qui sont toujours fidèles à des idées dont la malfaisance est maintenant connue. Nous ne croyons pas aux protestations patriotiques d'un parti qui, le 7 juin 1936 rejetait encore les projets de la défense nationale et qui se fait maintenant belliciste par crainte du fascisme. Nous n'avons pas assez de confiance dans les émules de Blum et de Jouhaux pour leur confier le Gouvernement du pays.

Et nous le disons franchement et nous agirons. Mais que l'on ne se méprenne pas sur nos intentions et nos idées.

Nous ne voulons écarter personne de la communauté nationale. Nos principes chrétiens nous enseignent le vrai devoir de la fraternité. Si nous rejetons l'erreur avec énergie et sans compromission, notre attitude est inspirée de la charité à l'égard des personnes. Nous tendons la main à tous nos compatriotes qui tous, quel qu'ils soient, ouvriers et patrons, artisans, paysans et intellectuels, pauvres et riches, sont nos frères. Par la volonté du Christ, les pauvres surtout sont nos frères et nous ferons à leur égard tout notre devoir.

La question sociale demeure au premier plan de nos préoccupations et nous cherchons une solution non pas dans la servitude avilissante et stérile de l'étatisme, non pas dans les décombres d'une cité ruinée par la lutte des classes, mais sur le plan de la dignité humaine sauvegardée dans la famille honorée et protégée, dans le métier organisé, dans l'Etat libre et sain.

Le problème financier reste pour nous le grand souci. Il exige de la clairvoyance, une vue nette et du courage. Nous y apporterons une solution de sagesse, de prudence et de justice en demandant à ceux qui le peuvent et qui, dans leur propre intérêt, doivent y consentir, des sacrifices modérés. Et là aussi nous rejetons les formules du socialisme gaspilleur qui attend ses chances de la faillite générale. Le progrès social est impossible dans un pays ruiné. Et c'est parce que nous désirons ardemment que la condition misérable de tant de pauvres gens puisse enfin trouver une réelle et durable amélioration que nous nous attachons avec acharnement à cette rude, impopulaire et longue tâche de l'équilibre financier.

Nous nous refusons à tromper le peuple et à le maintenir dans une périlleuse illusion sur la situation du pays. Le bilan financier de la Suisse est connu. Huit milliards de dettes font peser sur les épaules de nos contribuables la charge proportionnellement la plus lourde du monde entier. Il est temps de redresser nos comptes et d'alléger les colonnes du passif.

Mais de cette tâche essentielle, le socialisme est incapable. Cherchons ailleurs.

Et c'est pourquoi nous adressons à tous les citoyens de ce pays un appel sous notre drapeau. Nous leur offrons en partage notre devise: pour une Suisse chrétienne, fédéraliste et corporative, pour le salut des libertés religieuses, politiques et professionnelles. Nous ouvrons nos cœurs. Nous voulons mettre en commun notre volonté et nos forces. Nous sonnons le ralliement au service du pays.

Jeunes gens, citoyens et amis, le pays compte sur vous qui portez dans votre sang la vie ardente et généreuse.

Il attend tout de vous: votre labeur dans la terre, à l'atelier, au bureau pour que le pain soit assuré — votre discipline civique et votre dévouement au service de l'ordre pour le maintien de nos libres institutions démocratiques — votre sang, peut-être, pour la protection de vos foyers, de vos mères et de vos sœurs. Ne lui refusez rien, il vous le rendra.

La Suisse est généreuse pour ses enfants qui l'aiment.

Demain, ce pays sera dans vos mains. Gardez-le, aimez-le, protégez-le.

La Patrie vous attend.

Répondez tous à son appel.

CONFÉDÉRATION

PIQUEE PAR UNE MOUCHE UNE FILLETTE SUCCOMBE

Un enfant, fille de M. Ernest Iseli, agriculteur à Ringoldingen, dans le Simmenthal qui était en vacance chez ses grands-parents à Neuchâtel, a été piquée par une mouche.

Un empoisonnement de sang se produisit. Malgré une intervention chirurgicale immédiate, la fillette succomba aux conséquences de la piqûre venimeuse.

LES VISITEURS A L'EXPO

L'Exposition nationale suisse a enregistré, dimanche, son sept millionième visiteur.

DU SANS-GENE DE CERTAINS INDIVIDUS

Il y a quelques jours, lit-on dans le « Popolo e Liberta », un train transportant 500 ouvriers italiens qui se rendaient en Allemagne passa durant la nuit en gare de Chiasso. Les parois extérieures des wagons étaient tapissées d'inscriptions telles que « Viva il Duce » et « Heil Hitler », ainsi que d'effigies des deux chefs d'Etat. Les organes de la gare de Chiasso prièrent courtoisement les dirigeants du convoi d'éloigner les inscriptions durant le passage du train sur sol suisse. Les Italiens s'y opposèrent pendant longtemps et un employé suisse chargé de faire disparaître les inscriptions fut même frappé. Menacés de ne pouvoir poursuivre leur voyage, les irrascibles voyageurs finirent par se conformer au principe de neutralité de la Suisse, sur quoi le train put repartir avec 40 minutes de retard.

LA MANNE FEDERALE

Les prix des produits agricoles sont loin d'avoir augmenté depuis 1914 dans une proportion aussi considérable que le coût de la vie en général. En les soutenant, l'Etat permet à l'agriculture de subsister tout en mettant plusieurs de ces produits à la disposition des consommateurs à un prix inférieur au coût de la production indigène. Ce sont là des dépenses parallèles à celles que l'Etat consent en faveur de sa politique sociale pour aider les milieux industriels. Tout le monde reconnaît que des circonstances dont nous ne sommes pas les maîtres, imposent à notre pays, comme aux autres d'ailleurs, des charges qu'il serait temps d'alléger. Mais que d'erreurs courent chaque jour sur le compte des subventions! On ignore, par exemple que l'agriculture finance elle-même certaines mesures de crise et fournit une bonne partie des subsides pour le soutien des prix. D'autre part, entre les grosses sommes consacrées à la création d'occasions de travail, aux diverses assurances, aux actions de secours en faveur d'industries et à tant d'autres destinations encore, celles réservées à l'agriculture ne dépassent pas en moyenne celles des autres catégories de la population. Ce n'est pas là une excuse pour les interventions de l'Etat forcé de distribuer la manne que chacun de nous en définitive lui procure, mais ce sont des constatations qu'il faut faire si l'on tient à garder un point de vue objectif.

HORRIBLE DRAME DE FOLIE

Hier matin, à Jegenstorf, dans le district de Fraubrunnen, la femme d'un pêcheur, Mme Iseli-Nyffeler, âgée de 31 ans, a tué ses deux fillettes, Ruth-Hermine et Elisabeth, en leur coupant l'artère carotide au moyen d'un rasoir. Puis, la femme se suicida à l'aide du même instrument. Les deux enfants étaient âgés respectivement de 8 et 3 ans. On pense que la femme a agi sous l'empire de troubles mentaux subits.

A L'EXPOSITION NATIONALE

Le chemin de fer du Lœtschberg

Les visiteurs de l'Exposition nationale, qui peut-être avaient admiré, quelques instants auparavant, la nouvelle locomotive du 6000 CV du chemin de fer B.L.S. et son élégante double Flèche bleue — ou train léger — ne sont pas peu surpris de voir tout à coup devant eux, à côté du Paradis des enfants, la vallée de l'Oberland bernois que parcourent les trains du Lœtschberg. Au Parc Belvoir, on a exposé, en effet, une reproduction de la célèbre rampe nord, entre Frutigen et Kandersteg, qui est une merveille d'exactitude et de précision. Cette reproduction mesure 36 mètres de longueur. Elle montre un train de voyageurs, un train de marchandises et une Flèche bleue, qui se croisent et se dépassent aux stations (sauf peut-être par le mauvais temps, le délicat mécanisme ne pouvant être exposé à une forte pluie). Ce modèle est l'œuvre d'un employé des tramways zurichois retraité, H. Seiler et de son fils, qui y consacrèrent plusieurs mois de travail, chose compréhensible puisqu'ils reconstituèrent fidèlement les rochers et les sapins, les pâturages, une cinquantaine de maisons, plusieurs ponts et tunnels, 150 mètres de voie ferrée, avec 12,000 traverses, deux locomotives électriques, avec huit voitures et 15 wagons et une automotrice légère.

Les visiteurs s'arrêtent avec un plaisir visible devant cet intéressant ouvrage, qui évoque chez beaucoup d'agréables souvenirs de vacances et de voyage, ou engage à passer une fois par le Lœtschberg ceux qui ne connaissent pas encore cette magnifique ligne.

UN ALPINISTE SE TUE

Quatre alpinistes de Morat entreprirent, hier, l'ascension du Gauderist, sommet de 2117 mètres, situé au-dessus de Schwartzenburg, dans les Alpes bernoises. La montée, dès 8 heures du matin, se fit dans de bonnes conditions. Mais vers 14 heures, la pluie commença à tomber et le brouillard recouvrit les montagnes. La caravane qui se trouvait à 50 mètres du sommet, décida de redescendre. Les alpinistes n'avaient pas fait 30 mètres que M. Charles Simon, 31 ans, glissa sur un caillou et roula sur une pente de 100 mètres. Il fut tué sur le coup. Ses camarades transportèrent son cadavre dans la plaine où l'autorité préfectorale de Belp fit les constatations d'usage, l'accident étant survenu sur territoire bernois. Le corps du défunt fut transporté à Morat, dans la soirée.

M. Charles Simon était représentant de la maison Kaiser, de Bâle. Il était très estimé à Morat.

LE FEU AU CHATEAU DE CELIGNY

Un incendie, survenu vendredi, a détruit les combles du château de Garengo, propriété du célèbre pianiste Ernest Schelling. Ce château moderne est situé au centre du village de Céligny, près de Nyon.

Le château contenait de nombreuses œuvres d'art. Toutes furent épargnées, même par l'eau. On eut le temps de débarrasser les combles de leurs objets précieux.

Les dépendances du château, dont quelques-unes sont en bois, purent être épargnées.

On ne sait encore à quoi attribuer les causes de ce sinistre.

UN MOTOCYCLISTE GENEVOIS DECAPITE

Un motocycliste genevois, rentrant à Genève, dimanche soir et qui doublait toutes les voitures s'est lancé contre une petite auto « Lancia » qu'il a renversée. Le motocycliste a été décapité par le choc et son passager grièvement blessé a été transporté à l'infirmerie de Rolle. Leur identité n'est pas encore connue.

A travers notre Canton

LA CRISE MORTELLE

M. Eberhardt, à Finges, avait reçu la visite de son beau-père, M. Gutter, venu du canton de Berne pour passer quelques jours en Valais. Atteint soudainement d'une crise cardiaque, l'autre jour, M. Gutter est mort subitement.

AVIS AUX INSTITUTRICES

La retraite annuelle des institutrices aura lieu à l'Ecole normale, du 25 au 29 août. Elle commencera le 25 au soir. Le prix de pension et de logement, pour les trois jours, est de 10 francs.

Suivra le cours de perfectionnement pour l'enseignement du français, aux trois degrés de l'école primaire. Ce cours se donnera le 29 et 30 août, également à l'Ecole normale.

M. Dottrens, le distingué Directeur des Ecoles de Genève, a bien voulu s'en charger et nous donnera plusieurs leçons modèles; quelques institutrices en donneront également.

Nous vous attendons nombreuses à la retraite et au cours qui promet d'être instructif et intéressant.

Prière de s'inscrire directement à l'Ecole normale en précisant: pour la retraite, pour le cours ou pour les deux. Le Comité.

FONDATION « POUR LA VIEILLESSE »

Au moment de nous remettre au travail avec une nouvelle ardeur, nous pensons intéresser nos nombreux collaborateurs en publiant quelques extraits du rapport de l'année 1938, relatifs à l'activité de notre section valaisanne « Pro Senectute ».

L'année 1938 a été pour le Valais une année de grande pénitence. Après le gel du printemps qui, en quelques nuits anéantit les légitimes espoirs des arboriculteurs et des vignerons, ce fut l'apparition de la fièvre aphteuse, les étables dépeuplées, les foires supprimées, tout commerce entravé, en un mot la misère pour nos populations rurales.

Dès lors, le succès de notre collecte nous parut problématique. N'allions-nous pas au-devant d'un échec? Quelle fut notre joie de constater que malgré toutes les vicissitudes, la générosité de nos concitoyens ne se démentait pas. La collecte dépassa nos espérances et atteignit le chiffre record de francs 15,370, accusant un excédant de 236 fr. sur la précédente.

Notre premier message, au début de ce nouvel exercice, sera donc un hommage de reconnaissance à tous les amis et collaborateurs qui nous ont aidés à obtenir ce magnifique résultat.

En 1938, l'Etat du Valais nous a octroyé, comme chaque année une généreuse subvention de fr. 8000.—. La Banque cantonale, un don de fr. 500.—; la Société Suisse pour l'Aluminium 200.—. De Zurich, nous est parvenue la somme de fr. 10,158, soit fr. 34,298 de subsides ordinaires; fr. 2260 de subsides extraordinaires, et un secours exceptionnel de fr. 3600 en faveur des vieillards nécessiteux victimes du gel.

La Section Valaisanne a distribué en subsides ordinaires la somme de fr. 58,370.— entre 1372 vieillards, réparti les intérêts d'un fonds spécial, soit fr. 300.— entre 3 vieillards de la montagne victimes d'incendies, fêté une centenaire, Mme Victoria Minnig, de Ried-Mörel et deux ménages d'octogénaires qui célébraient leurs noces d'or.

Le Comité directeur.

NOUS IRONS « LA » VOIR! »

Deux vieux, le soir de la mi-août, assis sur le banc, à côté de la porte du chalet....

— Dis, François, tu as lu cette bonne idée d'organiser une « Journée Valaisanne » pour faciliter au plus grand nombre de gens de chez nous la visite de l'Exposition nationale?

— Bien sûr, et c'est pour le 2 septembre, je crois.

— Y vas-tu, Auguste?

— Je rumine la chose depuis deux ou trois jours déjà. Et plus j'y pense, plus ça me fait envie. Des Expositions nationales de chez nous, ça ne se voit pas tous les jours. La dernière date de vingt-cinq ans. On l'a manquée avec cette foutue guerre. Celle-ci, il faut la voir...

— D'autant plus que dans vingt ou vingt-cinq ans....

— On sucera les pissenlits par la racine, qu'en penses-tu?

— Y a bien des chances!

— Alors, c'est convenu: « Nous irons la voir » avec la journée valaisanne et nous nous en emplirons les yeux et le souvenir.

— Oui, oui, je ne voudrais pas passer de l'Autre-côté sans avoir vu l'Expo. Ça va nous rajeunir et nous serons encore plus fiers d'être Suisses! D.

UNE PREMIERE

Des alpinistes de Bulle qui séjournent actuellement à Zermatt ont entrepris l'ascension de la Banil de Gobettaz, par la paroi nord et réussi leur exploit, en dépit des difficu'tés de l'entreprise.

C'est la première fois, paraît-il, qu'on réalise cette ascension par ce versant.

LES HIRONDELLES SE PREPARENT AU DEPART

Peut-être trompées par le mauvais temps du début d'août, les hirondelles ont commencé leur vol d'essai avant le grand voyage vers les pays du sud. Les jeunes hirondelles s'exercent déjà en vue du départ qui d'habitude a lieu au commencement de septembre.

C'est tout d'abord de petits vols autour des maisons, puis elles s'envolent vers les hauteurs. Elles s'exercent avec persévérance pour pouvoir, dans quelque temps, franchir les alpes et les mers.

A LA CABANE MONTE-ROSA

La cabane Monte-Rosa, autrefois cabane Bétemps, est en pleine transformation. Tous les jours, de longues files de mulets circulent sur le glacier pour transporter les matériaux nécessaires. Ces jours-ci ces braves bêtes portent sur leur dos des appareils téléphoniques pour une station d'ondes courtes que la maison Hasler, de Bâle, installe dans la cabane.

Dans quelques jours, la cabane Monte-Rosa sera reliée par la téléphonie sans fil à toutes les stations suisses et de l'étranger à la grande satisfaction de tous les alpinistes.

La chasse en Valais

On nous écrit:

L'arrêté annuel sur l'exercice de la chasse a paru. Ressemblant comme un frère à ses devanciers, il paraît cependant quelque peu plus complet que ceux-ci; d'autre part, il innove carrément.

Concilier le souci de la protection du gibier et la volonté de gêner le moins possible le chasseur dans sa liberté n'était pas chose facile. Le service cantonal de la chasse, dirigé avec compétence et distinction par M. le commandant Gollut, a donné à ce problème une heureuse solution, en instituant la chasse par régions.

Chacune d'elles, telle que décrite dans l'arrêté, offre en soi suffisamment de ressources pour les chasseurs qui y ont leur domicile et qui peuvent obtenir leur permis pour le prix de 55 fr. Comparativement au prix pratiqués dans les cantons voisins, ce chiffre est modique. Que l'on songe qu'en Valais la chasse du chevreuil dure plus d'un mois et que tout chasseur peut abattre librement le cerf mâle!

Par contre, par suite de la nouvelle disposition, celui qui voudra chasser hors du secteur de son domicile, sera astreint à une taxe supplémentaire de 15 francs. Cette taxe sera versée, partiellement tout au moins, aux caisses de repeuplement de la région mise à contribution par les nemrods étrangers, à celle-ci. Ces caisses, comme de juste, trouveront ainsi leur compte. Si, au contraire, les chasseurs habituellement pérégrinants ou une partie d'entre eux reculant devant cette dépense nouvelle de 15 fr., le gibier de la région, privé de leur visite ne s'en portera pas plus mal.

Ainsi, de toute façon, le but est atteint: ou contribution au repeuplement ou respect du gibier.

C'est avec raison que l'on cherche à lutter dans une mesure équitable, contre les trop grandes facilités que donnent aux chasseurs aisés les transports rapides. C'est spécialement cette catégorie de chasseurs qui sera atteinte par l'innovation survenue. Raisonnant froidement, elle ne s'en plaindra pas; éprise de la plus passionnante des créatures, elle fera joyeusement ce petit sacrifice sur l'autel de ses soupirs et de ses aspirations, aux pieds de Diane.

On ne pourra, dans le monde des chasseurs, que se féliciter de cette mesure. Complétée par un jour de relâche par semaine, entre le lundi et le samedi, elle est de nature, tout en laissant aux chasseurs valaisans une latitude plus grande que celle dont jouissent leurs confrères des cantons voisins, à garantir pour longtemps les possibilités d'une chasse sportive et raisonnable. Cela seul importe.

St-Hubert.

LA VIE CHERE

Quand le paysan s'efforce d'obtenir pour ses produits des prix raisonnables, c'est-à-dire qui lui permettent de couvrir ses frais de production et de « tourner » sans s'endetter davantage, il le fait par nécessité vitale, alors qu'on l'accuse trop volontiers de vouloir faire de la Suisse un centre de vie chère. Or nul plus que le paysan n'aurait intérêt à ce que baisse le coût de la vie. Cela saute aux yeux de quiconque connaît le prix des choses. En effet l'agriculture doit payer beaucoup plus cher (plus de 120% de plus en moyenne depuis 25 ans) tout ce dont il a besoin, les objets qu'il achète comme la main-d'oeuvre qui lui est nécessaire. Par contre le prix qu'il touche pour ses produits n'a augmenté que de 16 à 25% dans le même laps de temps. Comment voulez-vous qu'il s'en tire, si ce n'est en souhaitant ardemment que baisse le prix de la vie?

A. R.

Les accidents

A Vétroz

Une voiture plaque genevoise, arrivée à Vétroz, voulut dépasser deux cyclistes qui circulaient dans la même direction, mais elle accrocha au passage l'automobile de M. Werlen, de Sion qui venait en sens inverse.

Quelques éraflures sans grosse importance.

Sur la route des Mayens

L'automobile de M. Louis Nanzer, agent d'assurances à Sion s'est rencontrée sur la route des Mayens de Sion avec l'auto de M. Frédéric Luginbuhl, garagiste à Sion, également. Pas d'accident de personne mais dégâts matériels.

A Sion

La voiture du directeur de la Foire d'échantillons à Bâle, M. Mury, a tamponné une auto portant plaque genevoise. L'accident s'est produit à l'avenue de la gare.

Une moto contre une auto à Chandolin

M. Henri Zepf, propriétaire du magasin de machines à écrire de ce nom, à Lausanne, circulait avec sa voiture sur la route du Val d'Anniviers, à proximité de Chandolin. Au moment où il venait de franchir un virage, une motocyclette, pilotée par M. V. de Sierre, arriva en sens inverse et vint donner en plein contre l'auto de M. Zepf. Relevé par ce dernier, V. a été transporté à l'hôpital de Sierre. Ses blessures sont peu graves, puisqu'il a quitté aujourd'hui l'établissement médical.

Deux accidents à Loèche

Un motocycliste a renversé une dame, dimanche, à la sortie de la messe. Grièvement blessée à la poitrine, cette dame a été transportée à l'infirmerie de Viège.

A la Souste, un automobiliste est venu se jeter contre un mur avec sa machine. Outre des dégâts matériels importants on a dû transporter les deux occupants de la voiture à l'hôpital de Sierre.

APRES L'ACCIDENT DE DOMO

La Direction générale des C.F.F. communique:

Grâce à leur activité et à leur parfaite entente, les équipes italiennes et suisses de secours et de déblaiement qui travaillaient depuis vendredi, jour de l'accident, sur les lieux, ont terminé leur tâche mercredi soir déjà. La circulation avec traction électrique a repris sur toutes les voies et le trafic — qui n'a d'ailleurs jamais été interrompu — peut de nouveau se dérouler normalement.

Le garde-frein Zibetta, que certains journaux ont donné pour mort, souffre d'une fracture de l'avant-bras droit et de blessures sans gravité. Il pourra vraisemblablement quitter l'hôpital dans quelques semaines.

Quant au garde-freins Imhof, il n'a pas été blessé et il a continué immédiatement son service.

Les voyageurs blessés soignés à l'hôpital San Biagio, de Domodossola, étaient au nombre de onze. Ils ont rejoint leur domicile, à l'exception de quatre dont les blessures sont sans gravité et qui seront rétablis dans une dizaine de jours.

L'enquête sur les causes de l'accident continue.

Nouvelles des Communes

ZERMATT — Accident de travail

A l'hôtel du Rothorn, à Zermatt, le portier. M. Adolphe Ambord, de Brigue, était occupé à quelques travaux de nettoyage qui avait nécessité l'emploi d'une échelle. Par suite d'un faux mouvement, M. Ambord est tombé et s'est fait quelques blessures qui ont exigé les soins du Dr Gentinetta.

EYHOLZ — Précocité

On a trouvé des raisins mûrs à Eyholz. La récolte s'annonce sous les auspices les plus favorables.

BRIGUE — Une belle fresque

L'artiste peintre Neuenschwander peint en ce moment une immense fresque de 8 mètres de haut à gauche de l'entrée principale de la cour du château de Stockalper, à Brigue.

Cette fresque représente deux scènes historiques et elle est surmontée de l'inscription suivante: « Donnée par le généreux bienfaiteur, le Dr Ernest Guglielminetti pour honorer la mémoire de Gaspard de Stockalper de la Tour, à qui la ville de Brigue doit son développment. La Bourgeoisie reconnaissante ».

TOURTEMAGNE — Triste fin d'un député

M. Oggier, ancien député de Tourtemagne, avait disparu de son domicile dès samedi. Les recherches effectuées pour le retrouver amenèrent les enquêteurs au lit de la Turtmanntal. C'est là, en effet qu'ils découvrirent le corps inanimé de M. Oggier.

Le malheureux désespéré avait subi plusieurs gros revers et des chagrins intimes, ces derniers temps: notamment il avait perdu un fils, jeune encore, qu'il affectionnait particulièrement. Le défunt démontrait des signes de faiblesse et de neurasthénie. S'est-il donné la mort volontairement ou a-t-il fait un faux pas qui aurait provoqué sa chute dans la rivière? Nul ne le sait.

CHARRAT — Grave accident de moto

Samedi M. R. Gattoni, cordonnier, roulait à motocyclette, sur la route cantonale, avec M. Olini, de Bovernier sur le siège arrière. Arrivé à la bifurcation de « La Croisée », M. Gattoni manqua son virage et sa machine vint se lancer contre un immeuble. Tous les deux motocyclistes ont été relevés très sérieusement blessés, ils sont atteints d'une fracture du crâne. Ils ont été transportés à l'infirmerie de Martigny, où M. le Dr Broccard leur donne des soins.

SAXON — Empalé en cueillant des abricots

A flanc de coteau, au-dessus de Saxon, des jeunes gens étaient occupés à cueillir des abricots dans un parchet de vigne. Un de ces jeunes gens, M. L., a fait une malheureuse chute et est venu s'empaller sur un échalas de cette vigne. Il a été transporté assez grièvement blessé à l'infirmerie de Martigny.

Chronique Militaire

Mise sur pied pour le Cours de répétition Bat. fus. mont. 12 et Cp. fus. mont. V/11

Le Département militaire du canton du Valais nous communique:

Le Département militaire fédéral a décidé que les Unités de base (Officiers, sous-officiers et soldats appartenant aux troupes frontières et ayant effectué le cours des troupes frontières du 1er au 13 mai 1939 et astreints au cours de répétition) entreront en service comme suit:

a) Officiers et Sous-off. Bat. 12 et Cp. V/11, astreints au C. R. 39, dimanche 17. 9. 39 à 0900 h., Sion, Arsenal, pour un cours préparatoire de cadres d'un jour;

b) Troupe (appointés et soldats Bat. 12 et Cp. V/11, astreints au C. R. 39) lundi 18. 9. 39 à 0900 h., Sion, Arsenal.

Mutations dans le corps des officiers

De la liste de mutations dans le corps des officiers, nous relevons, en ce qui intéresse le Valais, les noms suivants:

Libération du commandement avec remerciements pour les services rendus: colonel du parc Grec Vincent, Moudon, à disposition.

Promotions au grade de capitaine: le Plt Couchepin Henri, Martigny-Bourg, cdt cp. E. M. bat. fus. mont. 12; Dans l'aviation et défense contre avions: au grade de capitaine, de Cocatrix Roger, de St-Maurice, à Dubendorf, cp. av. 1, remplaçant du cdt.

Promotion militaire

En séance du 3 août, le Conseil d'Etat du canton du Valais a promu au grade de capitaine le 1er lieutenant Charles Exquis, avocat à Martigny-Ville, et lui a confié le commandement de la Cp. fus. mont. II/6.

Chronique sédunoise

A la mémoire du Dr François Ducrey

Ce matin, à l'Eglise des Capucins et aussi aux Mayens de Sion, à la Colonie de vacances, dont il fut le créateur et pour ainsi dire l'âme, des requiems ont été célébrés pour le repos de l'âme de celui dont le souvenir demeure gravé dans la mémoire de tous ceux ayant pu apprécier l'homme de bien dont l'anniversaire de la mort ne pouvait passer dans l'oubli.

A. Gh.

Le voleur serait à Paris

Malgré l'absence de ses papiers et de son passeport, Laurent Pellaud, qui vola 2200 fr. à son patron, M. Jean Anthonioz, aurait réussi à passer la frontière française. Clandestinement; bien entendu. Il aurait également réussi à atteindre Paris sans être inquiété. On annonce, en effet, que de cette ville il aurait expédié un télégramme à M. Debons chauffeur de M. Luginbuhl, qui le conduisit à Genève, en qualité de voyageur pour lui demander de l'argent!...

Mais qu'est donc devenu l'argent de M. Anthonioz?

Renversé par un car

Le car de M. Julien Debons, qui fait le service de transport des ouvriers à Chippis, a renversé, près de Montorge, M. Camille Varone, domicilié à Ormone, qui circulait à bicyclette. M. Varone a été blessé et son vélo réduit dans un triste état.

Des noces d'or

C'était hier, dimanche, que Mme et M. Raymond Evéquoz ont fêté, dans l'intimité et dans leur chalet de Champéry, leurs noces d'or.

Voici quelques notices sur l'activité de M. Raymond Evéquoz:

Né en 1863 à Sion, il fut avocat dès 1887; en 1889 député au Grand Conseil, qu'il a présidé en 1896; dès 1902 membre du Conseil national, qu'il a présidé en 1923; dès 1928 membre du Conseil des Etats et président de l'Association des avocats suisses; dès 1932 président du parti conservateur populaire suisse. M. Evéquoz a également présidé pendant de nombreuses années le parti conservateur du canton. Il est membre de la Délégation internationale du Simplon. Il a rempli pendant quarante ans les fonctions de préfet du district de Conthey.

L'aviateur Hans Schreiber survole nos montagnes avec un planeur

Hans Schreiber, l'excellent pilote et moniteur de vol à voile, a survolé, samedi, dans la soirée, nos Alpes. Il a accompli son exploit avec le nouvel appareil de vol à voile que la section de Sion vient d'acquérir.

Durant plus de deux heures nous avons pu suivre la silhouette gracieuse du grand oiseau. La promenade aérienne eût pu durer plus longtemps encore si un orage ne s'était annoncé à l'horizon.

C'est notre aimable aviateur M. Edouard Mussler, auquel il vient d'être décerné le permis de remorqueur pour avion à voile, qui a remorqué M. Schreiber jusqu'à une hauteur impressionnante.

A la Communauté protestante
Un nouveau pasteur

La Communauté protestante de Sion, qui comprend la région de St-Léonard à Vernayaz-Châtelard, a fait appel à M. Jean Périllard pour occuper les fonctions de pasteur de l'Eglise réformée, en remplacement de M. le pasteur Albert Cavin, appelé à Genève.

M. Jean Périllard fut pasteur de l'Eglise chrétienne missionnaire belge à Quaregnon (Hainaud). puis pasteur de l'Eglise évangélique libre à Ballaigue. Il est fils de M. Eugène Périllard, ingénieur, directeur du Martigny-Châtelard.

Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue en notre ville.

A propos du concert de l'Harmonie à Zurich

Nous avons publié, au sujet de ce concert un résumé des appréciations du journal zurichois « Neue Zürcher Zeitung ». La transcription ne reflétant pas exactement la pensée de l'auteur de cet article nous en reproduisons le texte intégral:

« Les productions individuelles des Sociétés se terminèrent solennellement avec l'exécution soignée de l'Ouverture des « Maîtres-Chanteurs » de R. Wagner, par l'Harmonie municipale de Sion, dirigée par M. M. Viot.

» Ce fut certainement une interprétation très remarquable au point de vue qualité du son et du rythme, cependant on doit relever que malgré la brillante exécution qu'il nous fut donnée d'entendre, il est des limites qu'il ne faut pas dépasser dans la transcription pour Harmonie de certaines œuvres du répertoire orchestral ».

Avis officiel

COMMUNE DE SION

OUVERTURE DES ECOLES PRIMAIRES

En raison du service militaire du Rgt. inf. mont. 6, le Conseil municipal a décidé de retarder l'ouverture des écoles primaires du **18 au 25 septembre prochain.**

Les écoles secondaires s'ouvriront à la date ordinaire sans aucun changement.

Aux Mayens de Sion
Hôtes de marque

Mme Imhoff, dont la réputation comme propriétaire et directrice de l'hôtel de la Rosa-Blanche n'est plus à faire, compte cet été, un bon nombre d'hôtes de marque dans ce beau local si bien situé.

Citons en dernier lieu la princesse Bielska, venue rendre visite à sa fille, en séjour là-haut depuis un mois avec sa gouvernante.

Puis, Mme et Me Scortzesco, Conseiller à la Légation Royale de Roumanie à Berne, ainsi que Mme et M. Cugler, secrétaire à la dite Légation, tous quatre venus rendre visite à la famille de M. le Dr Damian, Consul général de Roumanie, dont le séjour aux Mayens est malheureusement bientôt terminé, son congé expirant le 25 de ce mois.

TAIRRAZ, Confiseur, Rue de Lausanne, SION

VELOS de toutes marques
O. ROCH Mécanicien
Place du Midi - Sion
Réparat. soignées - Prix modérés

Ecole d'Ingénieurs de l'Université de Lausanne

Préparation à la carrière d'**ingénieur** dans les sections du **génie civil**, de la **mécanique**, de **l'électricité**, de la **chimie industrielle** et à celle de **géomètre** du registre foncier.

Pour le diplôme d'ingénieur la durée normale des études est de 7 semestres.

Ouverture des cours: le 15 octobre 1939.
Pour le certificat (géomètres), 5 semestres.
Programmes et renseignements au **Secrétariat** de l'Ecole d'ingénieurs, Place Chauderon 3, Lausanne.

Un tabac suisse
comparable aux tabacs d'outre-mer, d'une qualité qui étonne
No 29
Type 90 gr. à 40 cts.
De Lavallaz & Cie S. A., Monthey

A vendre
divers meubles d'occasion, à bas prix pour cause de départ. S'adr. Mme Chabbez-Brochella, rue du Rhône côté café Udrisard, Sion

Villa à louer
conviendrait pour pension. S'adresser à W. Emmel, maison Marquis, Sion.

Dr. Charles-Henri de Preux
MEDECIN-DENTISTE
de retour

J. Burgener
P. Burgener
Méd-Dentistes
SION — MARTIGNY
de retour

A LOUER
appartement de 5 pièces, avec toutes dépendances.
S'adr. à N. Délez, Sion.

Pêches
Abricots
pour confiture
chez VARONE-FRUITS

Manœuvres
On demande deux jeunes gens solides pour aider au déménagement de matériel lourd.
S'adr.: bureau du journal.

POUDING SALAMANDRE
plaît à chacun. Délicieux, il flatte le palais sans charger l'estomac.
Avantageux et vite prêt. Recettes à l'intérieur de chaque paquet.
Prix 30 cts le paquet
Dr A. WANDER S.A. BERNE

Chemins de fer fédéraux
Dimanche prochain
sera mis en marche, quel que soit le temps un
Train spécial
pour
le VALAIS
Pour plus de détails, voir les affiches dans les gares, etc.

On prendrait un étudiant en
pension
chez C. Dayer, Place du Midi, Maison Morard, Sion.

Tous les jours
MYRTILLES
fraîches de la montagne
10 kg. Fr. 5,80
5 kg. fr. 2.95
départ Loc.-Minusio, contre remboursement.
Frères Franscella, Locarno-Minusio, 11.

Je cherche
A LOUER
meublées: cuisine et 1 chambre, simples et indépendantes. Offres avec prix à M. Chambaz, Chardonne s. Vevey (Vaud).

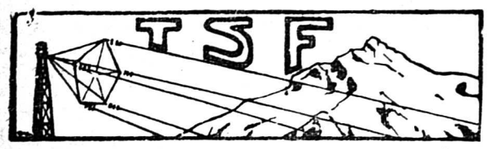
On demande un bon
domestique
sachant traire et connaissant les travaux de la vigne. Place stable, bons soins assurés. Entrée et gages à convenir. Adresser offres avec références à Publicitas, Sion, sous chiffre P. 4595 S.

Pour une solide formation générale et professionnelle, aujourd'hui indispensable, inscrivez vos fils à l'
Ecole cantonale de Commerce
à Sion
Haute surveillance de la Confédération.
Diplôme section technique avec maturité fédérale.
Rentrée: 11 septembre. Pour prospectus, programmes et tous renseignements, écrire au Directeur: Dr Mangisch, Sion.

CÉPHALINE
Petitat. pharm. Yverdon
contre DOULEURS
Insomnies et migraines
Maux de tête
Antinévralgique, sans effet nuisible. En poudres ou en comprimés
Fr. 1.75 Toutes pharmacies 410-Yv

Cherche
A LOUER
de suite, appartement moderne, de 4, évent. 5 chambres. Ecrire 236 K. L. Poste restante, Sion.

A vendre
chien courant, demi basset, 28 mois, Lucernois.
S'adresser au bureau du journal



Emissions de Sottens

Mardi 22 août

10.30 Emission commune. 12.00 Musique populaire bavaroise et autrichienne. 12.29 Signal horaire. 12.30 Informations. 12.40 Gramo-concert. Enregistrements nouveaux. 16.59 Signal horaire. 17.00 Le cabaret Badès de l'Exposition nationale. 17.40 Thé dansant. 18,00 La demi-heure des jeunes. 18.30 Soli de violon par Fritz Kreisler. 18.40 Les artistes parmi nous. 18.50 Trois préludes de Debussy. 19.00 Humeur du temps. 19.10 Rêveries. 19.20 Entre cour et jardin. 19.30 Musique de ballet, sélection. 19.40 Médecine et littérature. 19.50 Informations. 20.00 Cloches de notre pays. 20.05 Le LXXVme anniversaire de la Fondation de la Croix-Rouge internationale. 22.05 Mélodies et œuvres chorales de Mozart et Beethoven. 22.20 Informations.

Mercredi 23 août

10.30 Emission à l'occasion de l'Exposition nationale suisse. 12.00 Musique de films sonores. 12.29 Signal horaire. 12.30 Informations. 12.40 Gramo-concert. 16.59 Signal horaire. 17.00 Concert. 18.00 Emission pour la jeunesse. 18.50 Petit concert pour la jeunesse. 19.15 Micro-Magazine. 19.50 Informations. Cloches de notre pays. 20.00 L'Ephéméride Radio-Lausanne. 20.05 Echos de la vie romande. 20.30 La Cage de Tulle. 22.10 Musique de danse. 22.20 Informations.

Les recettes de la cuisinière

Recettes de mets d'été aux abricots

Coupe glacée aux abricots. ½ kg. d'abricots, environ 5 cuillerées d'eau, 5 cuillerées de sucre, glace à la vanille, env. 2 dl. de crême.

Cuire les abricots avec du sucre et de l'eau jusqu'à tendreté, en veillant à ce qu'ils ne se défassent pas, et en remplir jusqu'à moitié de larges verres à pied. Couvrir, avant de servir, de glace à la vanille et garnir de crème fouettée (2 cuillerées de glace par verre).

Abricots à la crème. — Une quinzaine de beaux abricots bien mûrs, une tasse d'eau, ½ verre de vin blanc, jus d'un citron, 180 gr. de sucre, éventuellement 2 dl. de crème fouettée.

Mélanger la moitié du sucre avec les abricots, dont on a enlevé les noyaux et laisser reposer pendant la nuit. Cuire jusqu'à tendreté, passer à travers un tamis, ajouter le sucre et le reste de la composition, et, lorsque le sucre est dissous, laisser pendant 2-3 heures dans une sorbetière.

Nous avons reçu...

« CURIEUX »

No du 19 août. — Huit mille Confédérés, vêtus de leurs atours traditionnels, se sont rassemblés, samedi et dimanche à Zurich. La Suisse romande a pris une part importante à cette grande démonstration folklorique. — Autre manifestation dominicale: le Grand Prix de Suisse, épreuve au départ de laquelle se trouveront les grands champions automobilistes. — Plaisirs d'été: « le camping ». — Ceux qui font l'histoire, un article anecdotique. — Que faut-il penser de l'astrologie? par Aldébaran. — Au hasard des lectures: Suisse romande et littérature française, par Rastignac. — Un conte inédit. — La chronique féminine. — Le coin du philatéliste. — Reportages et échos de la vie romande. — La page des divertissements. — Un grand roman d'aventures. — « Terre! Terre! » récit historique de l'émigration suisse au Brésil (1819), etc., etc.

PROMENADES !

Avant de quitter le Valais où elle vient de passer quelques jours de villégiature aux Mayens de Sion, notre aimable correspondante occasionnelle, Mlle J. Wasem, a bien voulu nous remettre encore, à l'intention de nos lecteurs, ces quelques lignes recueillies de ses impressions en Valais. Nul doute qu'elles seront lues avec autant de plaisir que celles parues dans ce journal et qui furent consacrées aux Mayens de Sion.

Nous remercions sincèrement son auteur pour sa très aimable collaboration.

Hérémence

Aujourd'hui, je m'aventure un peu plus loin vers le cœur du pays. Le temps est beau, l'air tiède et léger, le ciel limpide. A mi-chemin de l'Hôtel d'Hérens, on prend à droite la petite route d'Hérémence, village situé à la bifurcation des routes Val d'Hérens et Val d'Hérémence, puis Val des Dix.

C'est un chemin muletier très bien marqué tout d'abord, mais qui se rétrécit graduellement pour devenir un sentier. Il épouse toutes les inégalités du terrain, monte et descend, tantôt herbeux, tantôt rocailleux, tantôt transformé en marécage par les torrents qui sortent de leur lit plus souvent qu'à leur tour, passe devant un chalet abandonné, derrière un autre autour duquel s'ébattent quelques bambins genevois roses et blonds, en costume de bain. Les jeunes mamans les surveillent de la chaise-longue en écoutant l'inévitable Radio qui les berce de mélodies n'ayant rien de commun avec l'alpe blanche et le paysage. Si l'on désire admirer, il faut s'arrêter, car en Valais, on ne peut guère marcher le nez en l'air sans risquer de glisser dans le ravin.

Voici justement un mazot fermé, un tronc de mélèze devant la porte me sert de siège rustique. Là, je remplis mes yeux de ce site merveilleux, aux tons chauds et lumineux.

Derrière moi sur la pente abrupte de l'alpe, les paysans font les foins, solidement campés, ils fauchent l'herbe odorante et fleurie, parfumée de thym, de menthe sauvage et de serpolet, dont vaches et chèvres sont si friandes, qui donnent le lait onctueux et crémeux que vous savez.

A mes pieds, la Borgne sauvage gronde de sa gorge profonde; en face, les bastions rocheux des Sasseneires, formant à mi-hauteur des « replats » où les Valaisans de jadis construisaient leurs villages à l'abri des frasques du Rhône. Ce sont Nax, Vernamiège, St-Martin, nichés dans les bois, entourés de champs de blé doré, qui croît sur le plus minuscule carré, exposé au bon soleil valaisan; les routes neuves tracées sur le flanc escarpé de la montagne, semblent de loin une longue déchirure qui s'atténuera avec les années.

A main droite, c'est la route d'Euseigne qui pénètre dans la vallée jusqu'au glacier de Ferpècle qui s'écroule sur la Sage et les Haudères. Enfin, dominant le tout, la pyramide élancée de la Dent-Blanche.

Encore un ruisseau, encore un bois, encore un contour: les premiers chalets d'Hérémence s'échelonnent sur la pente; voici la place du village, qui n'a rien de commun avec un village vaudois. La Commune, paraît-il, s'est enrichie depuis les travaux de la Dixence; la rue principale est pavée. Gros progrès. Des maisons modernes, en pierre et Valaisanne en jupe plissée à fichu et à chalets antiques et séculaires. Là-haut, sur ce balcon, art nouveau, je vois une mignonne Valaisanne en jupe plissée à fiché et à chapeau du pays, se pencher: je voudrais lui crier: « Eh, fillette, que fais-tu là? Va-t'en bien vite sur la vieille galerie du chalet voisin! Tu seras tellement plus jolie! »

L'église est accueillante dans un enclos fleuri; mais le cimetière est désaffecté; on en a construit un nouveau sur la route de Vex. Mais il faut dégringoler par les étroites ruelles pour admirer l'originale maison de commune, les vieilles demeures sur le seuil desquelles des familles entières sont réunies, qui regardent sans parler, passer les curieux des villes, qui n'ont sur eux aucune influence. Il faut avoir vu le vieux moulin, le vieux pressoir primitif, taillé dans un tronc de mélèze, d'où s'écoulent les Fendants chauds, dorés et parfumés qui deviennent sans doute les « Soleils de Sierre », les « Etoiles du Valais » et tant d'autres nectars, régals des Vaudois, des Genevois, en séjour dans ce pays.

Des autocars chargés de touristes font halte devant l'auberge; ils arrivent d'Evolène ou du Val des Dix, vers le Barrage, gros attrait.

Comme tant d'autres avant eux, ils descendent du car pour prendre des photos souvent banales, car le site importe peu, pourvu que le « client » figure assis sur un abreuvoir, à la table du café ou sur les marches de l'église.

Déjà les ombres descendent sur la montagne et la vallée; il faut reprendre les zigzags du capricieux sentier qui nous ramène en une petite heure aux Mayens, à l'heure magnifique d'un couchant vermeil.

Les Mayens de Sion, août 1939.

J. Wasem.

Une formidable chasse à l'homme

Cinq cents policiers américains livrent une chasse au gangster Lepke

La police fédérale américaine aidée de toutes les polices locales des Etats-Unis de l'Amérique du Nord a commencé, il y a quelques jours, une formidable chasse à l'homme, sans précédent dans l'histoire criminelle du nouveau monde, si riche pourtant en faits divers!

Il s'agit pour près de 500 policiers d'entreprendre une vaste enquête et une fouille minutieuse pour forcer l'ennemi public No 1 du moment, le gangster Louis Buchalter, alias Lepke, à quitter sa retraite.

Mis il y a deux ans en liberté sous caution, Lepke, redoutable et puissant bandit, est devenu le roi de « l'Underwold » new-yorkais, le monde mystérieux et crapuleux de la métropole yankee.

Depuis Al Capone, de célèbre mémoire, jamais on n'avait offert une telle prime pour se saisir d'un misérable de son espèce. Trente-cinq mille dollars, telle est la mise à prix de sa tête, la récompense qui sera accordée à celui ou ceux qui feront découvrir ou qui arrêteront le criminel. On sait que celui-ci est caché dans le massif des Catskille Mountains, mais il fait des incursions continuelles en plein New-York, à la barbe de ceux qui le recherchent.

La caution contre laquelle il avait été relâché s'élevait déjà à 10,000 dollars en 1937.

L'attorney général Frank Murphy est occupé à dresser le bilan des crimes de Lepke. Parmi les témoins se trouvent des gens de toute condition qui ont été rançonnés par le misérable, jusqu'à des médecins qui sous menace de mort ont été obligés de le soigner sans révéler son identité.

Toute la presse et la radio participent à la campagne de propagande pour amener les complices de Lepke à révéler ses cachettes. Mais étant donné que Lepke est impitoyable avec ceux qui le trahissent et qu'il a fait assassiner sinon tué de sa propre main plusieurs « traîtres », beaucoup de gens restent sceptiques quant à cette campagne de persuasion.

VICTIME DE LA CRUAUTÉ ALLEMANDE

Le frère de l'ex-chancelier Schuschnigg est mort en Holande dans des conditions mystérieuses

Le frère de l'ex-chancelier d'Autriche, Julius von Schuschnigg, est mort, en Hollande, l'autre jour, et les circonstances de sa mort paraissent mystérieuses.

Il avait été enfermé dans un camp de concentration et y avait connu, dit-on, les pires traitements. Il avait réussi à passer en Hollande et, depuis quatre mois, vivait dans le camp à Sluis et réservé par le comité catholique d'Utrecht à deux cents intellectuels catholiques.

Agé de 33 ans, Julius von Schuschnigg, qui en paraissait près du double, tant il avait souffert, avait, dès son arrivée en Hollande, évité tous ses compagnons d'exil. On eût dit qu'il craignait de lâcher quelque parole qui eût aggravé le sort de son frère.

Il recevait parfois des lettres de Vienne. On n'a jamais pu en connaître l'expéditeur. Il les déchirait parfois et, après certaines de ces lettres, il semblait moins anxieux, mais cela durait peu.

Ces derniers jours, il parut en proie à une tristesse plus grande. Etait-ce une nouvelle lettre reçue? On ne sait. Toujours est-il qu'au moment de monter se coucher, le Dr Julius Flech von Schuschnigg absorba une dose de somnifère un peu plus massive que d'habitude. A 2 h. du matin, ses camarades de dortoir furent réveillés par des plaintes. Il ne tarda pas à mourir, sans avoir proféré une seule parole. Un curé viennois réfugié est venu au camp dire la messe des morts et Julius von Schuschnigg repose maintenant dans le petit cimetière de Sluis.

On n'a pu croire, en effet, tant était grande sa piété, qu'il ait mis fin à ses jours. On pense que, troublé par une lettre d'Autriche, il a simplement augmenté la dose de somnifère pour pouvoir quelques heures durant, oublier ses alarmes.

VISAGES DE L'ECRAN

Carole Lombard et Clark Gable dans le home Bel-Air de Carole Lombard, après leur mariage-surprise qui a eu lieu à Kingmann, Arizona, le 29 mars 1939.

CHAUFFEURS!

Si vous causez un accident, soyez assez humains pour vous intéresser à vos victimes.

Chronique Musicale

Semaines internationales musicales de Lucerne

(Le Quatuor Busch et Réginald Kell)

(Corr.). C'est là une soirée de musique de chambre, un peu courte, mais d'exceptionnelle valeur, que le fameux Quatuor Busch, universellement connu nous offrait, avec le concours du célèbre clarinettiste anglais Réginald Kell, qui fait également partie de l'orchestre du festival.

Quelle musicalité, quel ensemble, quelle indescriptible beauté dans ces deux « Klarinettenquintett » de Brahms et de Mozart interprétés par des artistes tels que Adolph Busch, Gosta Andreasson, Karl Doktor, Hermann Busch et Réginald Kell.

Dans l'œuvre de Brahms, nous avons spécialement admiré l'adagio, où il semblait entendre la brise, le vent souffler, auquel répondrait le chant d'un oiseau, et Réginald Kell fit montre de sa virtuosité dans ce mouvement soutenu par la beauté des violons. En dernière partie, nous entendîmes encore le quintette de Mozart où Kell put, à nouveau dans l'allegretto jouer en soliste et dans le larghetto, l'indescriptible sonorité du violon de Busch répondait à celle de la clarinette alors que dans le Minuetto c'est les cinq instruments qui, tour à tour, s'interpellaient. C'est sur le « téma con variazioni » que l'œuvre se termine.

De très nombreuses personnes n'avaient pu trouver de place pour ce concert, qui avait lieu au Kursaal-Casino de Lucerne, salle beaucoup plus petite que la salle des Congrès. Le cadre est beaucoup plus intime. Ce fut un succès sans précédent, le public fit de nombreuses et longues ovations aux artistes qui près de dix fois durent venir saluer l'auditoire enthousiaste qui était prêt à réclamer un «bis».

Guy de Breuil.

QUE TOUS CEUX QUI ORGANISENT DES

manifestations

n'oublient pas que le meilleur moyen publicitaire, celui qui assurera le plus sûrement le succès est

l'annonce dans la

„Feuille d'Avis du Valais"

Le coin du rire

CES BONNES!

Grand bruit de vaisselle brisée, dans la cuisine. Patatras!... La voix de Madame, depuis la chambre à coucher:

— Julie!... que faites-vous?

— Plus rien, Madame, ...c'est fait!

SERVICE DE NUIT

— Ah! ces pauvres pharmaciens?... cela doit être bien ennuyeux pour vous d'avoir à répondre à la sonnette de nuit. A moitié éveillé, vous pourriez vous exposer à de graves erreurs!

— Pour sûr! Tenez, pas plus tard que la nuit dernière, on m'a refilé une pièce de cent sous en plomb!

DOUX PROPOS

Un couple de jeunes mariés, en promenade à la campagne, admire le jardin d'un agriculteur:

Elle. — Regarde-voir ces fleurs, « chou ».

Lui. — Et là... regarde donc ces choux « fleur »!

No 38

LE JOUEUR D'ECHECS

DE H. DUPUY-MAZUEL

Feuilleton de la Feuille d'Avis du Valais

Ils s'étreignirent, puis l'homme se dégagea brusquement et disparut dans l'ombre.

Nous avons pris ensuite un léger repas et, toujours à tâtons, Boleslas m'a entretenu, avec calme, de ses souffrances. La scène qui vient d'avoir lieu paraît avoir affermi encore sa volonté. Sa seule crainte est de succomber physiquement avant d'avoir atteint le but. Il évite de parler de Sophie, mais il s'informe avec soin de Wanda, qu'il admire depuis son intervention à Varsovie. Elle paraît avoir produit sur cette âme ardente et passionnée une impression profonde, qui se devine aux vibrations de sa voix quand il parle d'elle. Ce qui le fait le plus souffrir, c'est l'impossibilité de s'étendre. Il m'a rappelé tout à l'heure, avec presque de la bonne humeur, que dans un château situé à Figueras, en Catalogne, se trouvait un fauteuil qui servait à un supplice analogue au sien. Il a entendu dire au chevalier de Sainsère qu'un aventurier y était resté deux mois attaché et en avait réchappé, ce qui lui donne de l'espoir.

Je suis rentré dans ma chambre après l'avoir de nouveau installé de mon mieux, et je suis resté jusqu'au jour sans pouvoir dormir.

La route s'est poursuivie bien monotone. Quelques incidents, cependant, sont à noter. Le prince a fini par s'apercevoir et par s'inquiéter de l'intérêt que Sophie porte au joueur d'échecs. Il lui a d'ailleurs demandé, au cours d'une conversation récente, s'il était vrai que Boleslas se fût réfugié en Autriche, comme le bruit en courait. Elle a manqué se trouver mal. Le prince a attribueé ce bouleversement à l'affection que Sophie a pour le partisan et il a dit que l'amitié qu'il lui a gardée l'avait poussé à sortir de sa réserve à ce sujet. Une nuit encore, au cours d'une terrible tempête de neige, comme l'insomnie causée par l'inquiétude m'amenait fréquemment à la fenêtre d'où je voyais l'appareil laissé sur le traîneau, je n'ai pas été peu surpris de voir une forme féminine, les cheveux épars sur une pelisse de fourrure, sortir de l'auberge et se diriger vers lui. J'ai reconnu Sophie. L'aimerait-elle? et est-ce la première fois qu'elle va lui parler ainsi, quand tout le monde dort? Ne serait-ce pas le secret qui permet à l'âme ardente de Boleslas de dompter un corps épuisé de fatigue et de privations? Et pourtant, non! L'amour d'une femme peut être un soutien; mais, dans la conjecture, ce soutien serait bien faible. Seul un amour plus haut, plus grand, plus noble, s'adressant à un objet plus vaste, peut donner cette trempe à une âme et engendrer cet héroïsme. Boleslas aime Sophie, mais à présent son amour de la liberté a dépassé celui qu'il porte à la jeune fille ou, plutôt, il les confond, car elle représente pour lui l'image des drapeaux et de l'indépendance, celle que la légende auréole. Son héroïsme aime l'héroïne.

Durant ces journées interminables et ces longues nuits d'hiver, il a gravi lentement son calvaire. Chose curieuse! A mesure qu'il allait, le vent pur des sommets touchait son front, et son âme, au lieu de faiblir, devenait plus forte. Sa voix n'a jamais eu un timbre aussi net que le soir où nous sommes arrivés en vue de Saint-Pétersbourg. Il m'a dit:

— Je vais donc la rencontrer enfin. Ce sera ma première victoire sur elle!

Je lui ai aussitôt rappelé la nécessité absolue, pour lui, pour nous, de se laisser battre par l'Impératrice, car c'est notre vie à tous qu'il va jouer!

Une heure plus tard, nous sommes entrés dans la ville. Un brouillard de février flottait dans les rues et les maisons. Seules, les coupoles dorées des églises émergaient de cette mer de brumes et brillaient doucement au soleil d'hiver. La Babylone du Nord m'a toujours attristé. Bâtie sur pilotis, entre les huit canaux de la Néva, elle me donne l'impression d'une Venise que les dieux auraient soudainement privée de soleil, d'amour et de fleurs.

Nous avons cheminé plusieurs heures dans les longues et larges rues droites, tantôt désertes, dans les quartiers du Nord, comme le château d'une belle au bois dormant, tantôt traversées d'une agitation élégante comme dans les rues du Sud, ou encore bruyantes, multicolores et féeriques, comme une vision des Mille et Une Nuits. Ce dernier spectacle nous fut offert en traversant le Gastinnyi-dvor, sorte de grand bazar couvert qui précède le Tchoukine dvor, marché d'antiquités. Les rayons du soleil avaient réussi à déchirer les écharpes capricieuses du brouillard et ils touchaient de leurs pinceaux lumineux les couleurs éclatantes des étoffes étalées et des costumes asiatiques portés par la plupart des acheteurs. Nous avons aperçu de loin, à la faveur de ce soleil intermittent, les quais de granit de la Néva, l'église des Saints Pierre et Paul et les innombrables colonnes qui semblent être l'ornement naturel des innombrables palais de cette ville impériale. Nous sommes passés devant l'église inachevée de Saint Isaac, toute en granit et en marbre de Finlande, qui ressemble déjà vaguement au Panthéon de Rome.

En longeant le palais Orloff, construit uniquement en marbre, en fer et en cuivre, le prince Serge me dit que le célèbre favori paraît être revenu plus en faveur que jamais! Nous pataugeons dans une boue de neige jaunâtre. Les traîneaux heurtent sans cesse les énormes cailloux qui forment le fond même du pavage des rues. Je frémis pour Boleslas. Wanda sourit à la ville avec sa grâce et sa légèreté habituelles. Sophie rêve, le prince est mélancolique, comme si la douce intimité que le voyage lui avait procuré prenait fin. La vieille Marfa égrène un chapelet. Pola, la servante cracovienne, assise sur le devant du second traîneau avec Roubenko, pince la taille de cet escogriffe qui joue à merveille la comédie de la pudeur offensée. C'est au point que les passants se retournent, éclatent de rire et que je suis obligé de les rappeler à l'ordre.

Nous sommes arrivés devant le Palais d'Hiver, à deux heures de l'après-midi. C'est certainement un des plus grands palais d'Europe, et il n'est pas un des moins beaux. Il est, d'ailleurs, inachevé et des centaines d'ouvriers pareils à des insectes, vont et viennent sur des échafaudages. Nous mettons un bon quart d'heure à traverser l'immense esplanade sur laquelle il étale sa façade rouge et blanche. Le prince s'informe auprès de l'officer de garde. Celui-ci nous examine avec curiosité. Wanda l'interpelle par son nom. Les yeux seuls de la danseuse sortent des fourrures. Le chevalier-garde ne cache pas sa surprise. La jeune femme découvre alors brusquement son visage et son sourire. L'officier se précipite, lui baise les mains. J'en éprouve quelque tristesse: elle connaît donc tous les hommes de la terre, et elle les connaît bien! Car, lui aussi, l'a appelée par son petit nom. Il est vrai que c'est l'usage du pays... Sur cette réflexion, je reprends ma sérénité.

L'officier a envoyé un de ses subalternes chez le secrétaire de Sa Majesté. En attendant son retour, il nous entretient du carnaval, des fêtes qui se préparent et du bal masqué qui doit avoir lieu le soir.

— La Mamoutcha, dit-il, veut ressusciter une vieille coutume qui date du règne de l'Impératrice Elisabeth. La Mamoutcha était, alors, grande-duchesse, toute fine et tout enfant. Les femmes porteront l'habit de cavalier. Les hommes seront parés de robes de cour. Mais si les loups sont obligatoires, le domino est autorisé.

Wanda se mit à battre des mains:

(à suivre)

Etiquettes de vin

en tous genres

à l'Imprimerie Gessler - Sion

Nouvelle collection -- Nouveau et joli choix